

## La nigelle entrevue

par Yves BARON(\*)

Il était une fois... Oui, cette histoire commence comme un conte, parce qu'elle remonte elle aussi à la nuit des temps, parce que ses protagonistes ont disparu ou achèvent de s'éteindre aujourd'hui pour la plupart, et aussi parce que nous sommes ici dans un domaine qui échappe à la conscience collective et en acquiert comme un parfum suranné... Il était une fois, donc, trois Nigelles de chez nous : celle de Damas, celle de France, et celle des champs, toutes trois aussi belles, avec leurs altières rosaces bleu-ciel ceintes de filaments rayonnants.

La première, ayant su autrefois attirer le regard de l'homme, bénéficiait depuis du statut de plante cultivée, et de la considération qui s'y attache. Les deux autres, n'y étant point parvenues, malgré toute leur séduction, se sont trouvées en quelques sorte répudiées d'office, et reléguées au rang de « mauvaises herbes ». Tandis que notre première Nigelle trône, en toute quiétude, dans les jardins, d'où elle peut même parfois se permettre quelques escapades, les deux autres, ayant eu l'impudence de hanter nos moissons, sont vouées à l'opprobre et au déluge des herbicides.

La Nigelle de France n'a ainsi plus été vue en Poitou depuis un demi-siècle, ni, sans doute, dans la plupart des autres régions françaises. On vient de lui accorder le rang honorifique d'« espèce protégée », à titre posthume pour ainsi dire, comme pour la remercier de n'être plus là ! Ça lui fera peut-être plaisir, là-haut, au paradis des fleurs, et ça n'engage à rien...

La Nigelle des champs, elle, est en train de la rejoindre. A tout le moins, sa rencontre avec un botaniste est devenue hautement improbable, les individus de cette autre catégorie étant, eux aussi, en grande raréfaction... Pourtant, un tel événement privilégié eut encore lieu cet été, pour la dernière fois peut-être, en notre bonne province. C'était le 29<sup>e</sup> jour du mois de juin, à Marnes, au bord d'un champ de blé. Parmi Ibéris et Adonis d'une étroite bordure miraculeusement épargnée, il y en avait là deux ou trois pieds, dont le premier bouton, encore tout pâle, commençait juste à éclore. Cette promesse méritait un second voyage quelques jours plus tard. Las ! L'agriculteur, sans doute honteux d'avoir étalé une mauvaise image de sa vigilance, avait fauché entre temps la lisière ainsi contaminée. Nous n'aurons donc pas eu de fleurs de Nigelle en 1984, ni de graines pour les années suivantes, et pas non plus de témoignage sur pellicule de ce bleu incomparable.

---

(\*) Y.B. : 53 Résidence de l'Hermitage. 86280 SAINT-BENOÎT.